

MAURICE CONTESTIN

RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue
de Monsieur Paul MAUBON
Président de l'Académie.

Remerciements
de Monsieur Maurice CONTESTIN

Vendredi 18 décembre 1988

Notre confrère M. Contestin a été élu le 5 décembre 1997 membre non résidant. Il est officiellement accueilli ce jour, accompagné de ses parrains Mme Lassalle et Mme Reinaud.

DISCOURS DE BIENVENUE DE
MONSIEUR PAUL MAUBON,
PRESIDENT DE L'ACADEMIE.

Monsieur,

L'Académie de Nîmes vous dit «asseyez-vous » ! Par ce geste elle démontre qu'elle n'est pas aussi conservatrice qu'on le dit, puisqu'elle modifie quelque peu les usages.

En effet jusqu'à naguère, les membres non résidants, bien qu'habitant le Gard, étaient des astres assez lointains, 24 élections de première orbite, plus connus, comme les membres correspondants, par les messages lumineux qu'ils nous adressaient, que par leur présence physique sur ce fauteuil.

Ouvrant les fenêtres de sa maison, l'Académie de Nîmes vous accueille donc aujourd'hui avec plaisir, Maurice Contestin, en qualité de membre non résidant..

Elle souhaite avec tous ses membres de vrais échanges, de vrais correspondances, telles celles de Baudelaire :

Comme de longs échos qui de loin se confondent.
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

C'est un tour plaisant que nous devons à notre rapporteur de la commission des programmes, que d'avoir fait de ce mois de décembre, un mois de l'histoire. Car, vous êtes, comme Gabriel Audisio que nous recevions dernièrement, professeur d'histoire, historien, et né la même année !

Là s'arrête la comparaison :

- Vous êtes natif de Beaucaire
- résidant à Beaucaire
- épris de Beaucaire
- spécialiste de l'histoire de Beaucaire.

« A cada loco su Tema » disent les Espagnols, ce qui se traduit par : « A chaque fou son Thème. » Bien sûr il ne s'agit pas d'une folie pathologique, mais de la folie dont Erasme fait l'éloge, celle qui vous permet de faire de grandes choses.

Parmi celles-ci je citerai :

— La publication de nombreux articles sur l'histoire de Beaucaire, dans le bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de votre ville dont vous êtes membre fondateur.

— Votre souci en avant-garde de faire progresser : la pédagogie, par l'introduction de la méthode audio visuelle dans l'enseignement, et la culture par la création d'un ciné-club.

— Votre participation à diverses campagnes de fouilles dans les environs de Beaucaire.

— Sur un site protohistorique de la civilisation dite des champs d'urne.

— Sur le site de Saint-Roman, célèbre par ses cellules troglodytes, et par sa scène de théâtre d'essai, sur laquelle on donna une pièce mise en scène par un de nos confrères, homme de théâtre et jouée par l'épouse de notre bibliothécaire.

Fouilles sur le site du château royal de Beaucaire, dont pendant douze ans, vous fûtes le responsable du chantier. Et vous y mettez à jour les vestiges d'une forteresse datant des Visigoths.

Je crois savoir que ces recherches ont, malheureusement, été interrompues du fait de l'affectation des lieux, à une troupe de fauconniers, qui donnent un spectacle de rapaces. Cette éviction, en faveur du spectacle aérien et au détriment de la culture profonde, a inspiré à votre professeur M. Terrain, cette constatation amère :

« Les aigles ne sont pas à la mairie ». Ce qui n'est pas une spécialité beaucairoise.

Qu'importe ! Les nombreux articles que vous avez publiés sur le Château de Beaucaire volent haut, dans le bulletin monumental (1973-1993) et dans les archives du congrès archéologique de France de 1979.

Votre ville est pour vous, historien, cette base géographique sans qui, selon Michelet, le peuple, l'acteur historique, semble marcher en l'air, comme dans les peintures chinoises où le sol manque. Je chanterai donc Beaucaire ;

le sol y est ferme, rocailleux même si nous partageons votre avis sur l'étymologie du nom de la ville, Beau rocher ; pour l'abbé Goiffon, au contraire, le Beau qualifie non un rocher mais une situation Beau Caïre. Et de fait

celle-ci est remarquable, aux confins de la Garrigue et de la plaine, sur le Rhône, sous l'embouchure du Gardon, sous la protection du Rocher, sur les voies fluviales praticables.

Beucaire est une ville de bon voisinage. Les bonnes relations entre Nîmes et Beaucaire, sont matérialisées par ces bornes milliaires qui jalonnent la voie Domitienne, confirmées par le fait que Beaucaire fut le port fluvial de Nîmes, et par l'appartenance à la même Sénéchaussée.

Beucaire, ville d'accueil pour les différents partis, chassés de Nîmes lors des guerres de religion, visitée par des rois, des papes et même par un lieutenant futur empereur, honorée par un séjour de saint François d'Assise, et qui vit naître Raymond VII comte de Toulouse, et le pape Urbain V.

Beucaire capitale de la tauromachie locale, de la course libre. Pensez donc elle possède *deux* statues monumentales de Taureaux situées sur les deux rond points les plus fréquentés ! Ne pas parler des taureaux, serait, d'accord avec Yvan Audouard, une faute professionnelle grave. Les arènes sont construites sur le pré, précisément sur le lieu où se tenait la foire.

Vous allez nous parler dans quelques instants de cette foire, à propos des juifs du pape, foire que vous qualifiez de grand marché européen, en couverture de votre bel ouvrage, paru en 1995 et pourvu de merveilleuses illustrations.

Parmi celles-ci, les plus récentes, des cartes postales, peut-être figure quelque membre de votre famille, honorablement connue dans la ville, et devant qui toutes les portes s'ouvraient, puisqu'elle exploitait une entreprise de messagerie.

De la messagerie à la diligence, il n'y a qu'un pas à remonter, et votre maison natale n'est pas loin du musée de la diligence.

Et la diligence de Beaucaire, c'est la première « lettre de mon moulin », de notre compatriote Alphonse Daudet. Savait-il que pendant la foire de la Madeleine, laquelle eut beaucoup à se faire pardonner, on organisait des courses de fillettes, que vous qualifiez de charmantes, certes, mais peu vertueuses, choisies par l'abbesse de la carrière publique ? Savait-il que pendant la Révolution, une courtisane drapée, d'après Goiffon, avec art mais sans décence, fut chargée du rôle de déesse de la raison ?

Toujours est-il que Daudet, a cru bon de choisir Beaucaire, pour y localiser la femme très légère du rémouleur, dont les frasques alimentent la conversation sur l'impériale de la diligence.

En ces temps de repentance, où l'on se reprend surtout des fautes commises par d'autres, il y a longtemps je crois que nous devons aujourd'hui rétablir l'honneur des femmes de Beaucaire, terni par un Nimois !

Hélas le Beaucaire actuel, aux si beaux et si vieux hôtels particuliers, mérite aussi une réhabilitation, comme Uzès l'a connue. Mais Malraux est mort, les crédits sont rares et il est plus facile de réhabiliter l'honneur que les édifices déchus.

Je ne doute pas que vous vous atteliez à cette restauration, à moins que vous préféreriez continuer vos fouilles, d'accord avec Vialatte sur le fait qu'un trésor dure, tant qu'on le cherche.

De toute façon vous connaissez ce bonheur d'être en société avec l'histoire, et il nous tarde que vous nous le fassiez partager.

J'ouvre donc comme pour la foire le Ban de votre communication.

M. MAURICE CONTESTIN

Prenant à son tour la parole, notre confrère va nous dresser un tableau de la vie à Beaucaire, ses rapports avec les rois, les papes, et les Juifs.

Les Israélites du Comtat Venaissin ou « Juifs du pape » vécurent plusieurs siècles durant enfermés dans leurs carrières-ghettos d'Avignon. Carpentras, Cavaillon et l'Isle. Confinés dans le commerce de l'argent, la friperie et la brocante, ils n'en réussirent pas moins à élargir le cercle de leurs activités au début du XVIII^e siècle. Le négoce des cocons, de la soie, des étoffes précieuses, et surtout des animaux de bât ou de trait, jusqu'alors interdit, devint possible. En dépit d'une protection pontificale à éclipses, ils n'hésitèrent pas à pénétrer sans cesse plus avant dans le royaume de France grâce à des autorisations temporaires de séjour. De la même façon, ils surent orienter leurs affaires vers les villes de foires largement ouvertes à tous les échanges et à tous les marchands de quelque origine ou religion qu'ils fussent. La foire de Beaucaire — la Madeleine (22-27 juillet) — carrefour commercial hors du commun allait contribuer pour une grande part à leur ascension économique tout au long du siècle des Lumières. Les nombreux contrats de vente ou obligations enregistrés par les notaires soulignant parfaitement leur présence assidue au grand marché rhodanien où ils étaient tout à fait libres

d'exercer le commerce de leur choix. Ainsi les retrouvait-on dans le rôle traditionnel de prêteurs sur gages comme dans celui de vendeurs de tissus de luxe ou de toiles communes. Leur réussite passait aux yeux des marchands chrétiens pour le fruit d'une concurrence déloyale. Dans la réalité, des prix calculés au plus bas, la vente à tempérament — dont ils étaient en quelque sorte les promoteurs, — ne pouvaient qu'attirer et séduire une clientèle à l'affût de bonnes affaires. Mais à Beaucaire, leur réputation était surtout fondée sur le commerce du bétail dont la part avait fini par représenter, entre 1725 et 1750, plus du quart de toutes leurs activités commerciales.

Ainsi les maquignons judéo-comtadins, comme les Astruc, Millau, Lévi, Crémieux ou bien Mossé, disposaient-ils, peu ou prou, d'un véritable monopole sur la place beaucairoise.

Des troupeaux de chevaux, mulets et ânes, provenant du Poitou, Limousin ou Rouergue transitaient alors par Beaucaire, conférant de la sorte au champ de foire, vaste prairie en bordure du Rhône, l'allure d'un caravansérail hautement animé. Habilement, les maquignons israélites du Comtat avaient su tisser puis constituer des liens avec une fidèle clientèle languedocienne et provençale composée pour une large part de gens de la terre ou bien du monde des transports. L'une des conséquences majeures de l'élargissement de l'aire du commerce des Juifs du pape apparaît à travers l'installation définitive de quelques pionniers en terre française, à Nîmes notamment, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle diaspora qui s'épanouira sous le souffle libérateur de la Révolution.